

La stratégie de la tension

Le terrorisme non revendiqué de l'OTAN

par Silvia Cattori

Reseau Voltaire, 29 DECEMBRE 2006

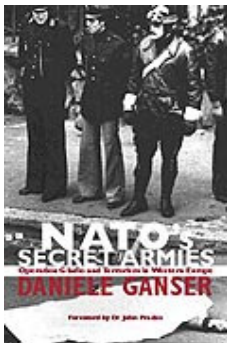
Daniele Ganser, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bâle et président de l'ASPO-Suisse, a publié un livre de référence sur « Les Armées secrètes de l'OTAN ». Selon lui, les États-Unis ont organisé en Europe de l'Ouest pendant 50 ans des attentats qu'ils ont faussement attribué à la gauche et à l'extrême gauche pour les discréditer aux yeux des électeurs. Cette stratégie perdue aujourd'hui pour susciter la peur de l'islam et justifier des guerres pour le pétrole.



Silvia Cattori : Votre ouvrage consacré aux armées secrètes de l'Otan [1], s'attache à expliquer ce que la stratégie de la tension [2] et les False flag terrorism [3] comportent de grands dangers. Il nous enseigne comment l'Otan, durant la Guerre froide -en coordination avec les services de renseignement des pays ouest-européens et le Pentagone- s'est servi d'armées secrètes, a recruté des espions dans les milieux

d'extrême droite, et a organisé des actes terroristes que l'on attribuait à l'extrême gauche. En apprenant cela, on peut s'interroger sur ce qui peut se passer aujourd'hui à notre insu.

Daniele Ganser : C'est très important de comprendre ce que la *stratégie de la tension* représente réellement et comment elle a fonctionné durant cette période. Cela peut nous aider à éclairer le présent et à mieux voir dans quelle mesure elle est toujours en action. Peu de gens savent ce que cette expression *stratégie de la tension* veut dire. C'est très important d'en parler, de l'expliquer. C'est une tactique qui consiste à commettre soi-même des attentats criminels et à les attribuer à quelqu'un d'autre. Par le terme *tension* on se réfère à la tension émotionnelle, à ce qui crée un sentiment de peur. Par le terme *stratégie*, on se réfère à ce qui alimente la peur des gens vis-à-vis d'un groupe déterminé. Ces structures secrètes de l'Otan avaient été équipées, financées et entraînées par la CIA, en coordination avec le MI6 (les services secrets britanniques), pour combattre les forces armées de l'Union Soviétique en cas de guerre, mais aussi, selon les informations dont nous disposons aujourd'hui, pour commettre des attentats terroristes dans divers pays [4]. C'est ainsi que, dès les années 70, les services secrets italiens ont utilisé ces armées secrètes pour fomenter des attentats terroristes dans le but de provoquer la peur au sein de la population et, ensuite, d'accuser les communistes d'en être les auteurs. C'était la période où le Parti communiste avait un pouvoir législatif important au Parlement. La *stratégie de la tension* devait servir à le discréditer, l'affaiblir, pour l'empêcher d'accéder à l'exécutif.



« Nato's secret armies » de Daniele Ganser

Silvia Cattori : *Apprendre ce que cela veut dire est une chose. Mais il reste difficile de croire que nos gouvernements aient pu ainsi laisser l'Otan, les services de renseignement ouest-européens et la CIA agir de façon à menacer la sécurité de leurs propres citoyens !*

Daniele Ganser : L'Otan était au cœur de ce réseau clandestin lié à la terreur ; le Clandestine Planning Committee (CPC) et l'Allied Clandestine Committee (ACC) étaient des substructures clandestines de l'Alliance atlantique, qui sont clairement identifiées aujourd'hui. Mais, maintenant que cela est établi, il est toujours difficile de savoir qui faisait quoi. Il n'y a pas de documents pour prouver qui commandait, qui organisait la *stratégie de la tension*, comment l'Otan, les services de renseignement ouest-européens, la CIA, le MI6, et les terroristes recrutés dans les milieux d'extrême droite, se distribuaient les rôles. La seule certitude que nous avons est qu'il y avait, à l'intérieur de ces structures clandestines, des éléments qui ont utilisé la *stratégie de la*

tension. Les terroristes d'extrême droite ont expliqué dans leurs dépositions que c'était les services secrets et l'Otan qui les avaient soutenus dans cette guerre clandestine. Mais quand on demande des explications à des membres de la CIA ou de l'Otan -ce que j'ai fait pendant plusieurs années- ils se limitent à dire qu'il a peut-être pu y avoir quelques éléments criminels qui ont échappé à leur contrôle.

Silvia Cattori : *Ces armées secrètes étaient-elles actives dans tous les pays ouest-européens ?*

Daniel Ganser : Par mes recherches, j'ai apporté la preuve que ces armées secrètes existaient, non seulement en Italie, mais dans toute l'Europe de l'Ouest : en France, en Belgique, en Hollande, en Norvège, au Danemark, en Suède, en Finlande, en Turquie, en Espagne, au Portugal, en Autriche, en Suisse, en Grèce, au Luxembourg, en Allemagne. On avait d'abord pensé qu'il y avait une structure de guérilla unique et que, par conséquent, ces armées secrètes avaient toutes participé à la *stratégie de la tension*, donc à des attentats terroristes. Or, il est important de savoir que ces armées secrètes n'ont pas toutes participé à des attentats. Et de comprendre ce qui les différenciait car elles avaient deux activités distinctes. Ce qui apparaît clairement aujourd'hui est que ces structures clandestines de l'Otan, communément appelées *Stay behind* [5], étaient conçues, au départ, pour agir comme une guérilla en cas d'occupation de l'Europe de l'Ouest par l'Union soviétique. Les États-Unis disaient que ces réseaux de guérilla étaient nécessaires pour surmonter l'impréparation dans laquelle les pays envahis par l'Allemagne s'étaient alors trouvés.

Nombre de pays qui ont connu l'occupation allemande, comme la Norvège, voulaient tirer les leçons de leur incapacité à résister à l'occupant et se sont dit, qu'en cas de nouvelle occupation, ils devaient être mieux préparés, disposer d'une autre option et pouvoir compter sur une armée secrète dans le cas où l'armée classique serait défaite. Il y avait, à l'intérieur de ces armées secrètes, d'honnêtes gens, des patriotes sincères, qui voulaient uniquement défendre leur pays en cas d'occupation.

Silvia Cattori : *Si je comprends bien, ces Stay behind dont l'objectif initial était de se préparer pour le cas d'une invasion soviétique, ont été détournées de ce but pour combattre la gauche. Dès lors, on peine à comprendre pourquoi les partis de gauche n'ont pas enquêté, dénoncé ces dérives plus tôt ?*

Daniele Ganser : Si on prend le cas de l'Italie, il apparaît que, chaque fois que le Parti communiste a interpellé le gouvernement pour obtenir des explications sur l'armée secrète qui opérait dans ce pays sous le nom de code *Gladio* [6], il n'y a jamais eu de réponse sous prétexte de secret d'Etat. Ce n'est qu'en 1990 que Giulio Andreotti [7] a reconnu l'existence de *Gladio* et ses liens directs avec l'Otan, la CIA et le MI6 [8]. C'est à cette époque aussi que le juge Felice Casson a pu prouver que le véritable auteur de l'attentat de Peteano en 1972, qui avait secoué alors l'Italie, et qui avait été attribué jusque là à des militants d'extrême gauche, était Vincenzo Vinciguerra, apparenté lui à Ordine Nuovo, un groupe d'extrême droite. Vinciguerra a avoué avoir commis l'attentat de Peteano avec l'aide des services secrets italiens. Vinciguerra a également parlé de l'existence de cette armée secrète *Gladio*. Et il a expliqué que, pendant la Guerre froide, ces attentats clandestins avaient causé la mort de femmes et d'enfants [9]. Il a également affirmé que cette armée secrète contrôlée par l'Otan, avait des ramifications partout en Europe. Quand cette information est

sortie, il y a eu une crise politique en Italie, Et c'est grâce aux investigations du juge Felice Casson qu'on a eu connaissance des armées secrètes de l'Otan.

En l'Allemagne, quand les socialistes du SPD ont appris, en 1990, qu'il existait dans leur pays -comme dans tous les autres pays européens- une armée secrète, et que cette structure était liée aux services secrets allemands, ils ont crié au scandale et accusé le parti démocrate-chrétien (CDU). Ce parti a réagi en disant : si vous nous accusez, nous allons dire au public que, vous aussi, avec Willy Brandt, aviez trempé dans cette conspiration. Cela coïncidait avec les premières élections de l'Allemagne réunifiée, que le SPD espérait gagner. Les dirigeants du SPD ont compris que ce n'était pas un bon sujet électoral ; finalement ils ont laissé entendre que ces armées secrètes étaient justifiées.

Au Parlement européen, en novembre 1990, des voix se sont élevées pour dire que l'on ne pouvait pas tolérer l'existence d'armées clandestines, ni laisser sans explication des actes de terreur dont l'origine réelle n'était pas élucidée, qu'il fallait enquêter. Le Parlement européen a donc protesté par écrit auprès de l'Otan et du président George Bush senior. Mais rien n'a été fait.

Ce n'est qu'en Italie, en Suisse et en Belgique, que des enquêtes publiques ont été engagées. Ce sont du reste les trois seuls pays qui ont fait un peu d'ordre dans cette affaire et qui ont publié un rapport sur leurs armées secrètes.

Silvia Cattori : *Qu'en est-il aujourd'hui ? Ces armées clandestines seraient-elles toujours actives ? Y aurait-il des structures nationales secrètes qui échappent au contrôle des États ?*

Daniele Ganser : Pour un historien, il est difficile de répondre à cette question. On ne dispose pas d'un rapport officiel pays par pays. Dans mes ouvrages, j'analyse des faits que je peux prouver.

En ce qui concerne l'Italie, il y a un rapport qui dit que l'armée secrète *Gladio* a été supprimée. Sur l'existence de l'armée secrète P 26 en Suisse, il y a également eu un rapport du Parlement, en novembre 1990. Donc, ces armées clandestines, qui avaient stocké des explosifs dans des caches un partout à travers la Suisse, ont été dissoutes.

Mais, dans les autres pays, on n'a rien fait. En France, alors que le président François Mitterrand avait affirmé que tout cela appartenait au passé, on a appris par la suite que ces structures secrètes étaient toujours en place quand Giulio Andreotti a laissé entendre que le président français mentait : « Vous dites que les armées secrètes n'existent plus ; or, lors de la réunion secrète de l'automne 1990, vous aussi les Français étiez présents ; ne dites pas que cela n'existe plus ». Mitterrand fut assez fâché avec Andreotti car, après cette révélation, il dut rectifier sa déclaration. Plus tard l'ancien chef des services secrets français, l'amiral Pierre Lacoste, a confirmé que ces armées secrètes existaient aussi en France, et que la France avait eu elle aussi des implications dans des attentats terroristes [10].

Il est donc difficile de dire si tout cela est révolu. Et, même si les structures *Gladio* ont été dissoutes, on peut très bien en avoir créé de nouvelles tout en continuant de se servir de cette technique de la *stratégie de la tension* et des *False flag*.

Silvia Cattori : *Peut-on penser que, après l'effondrement de l'URSS, les États-Unis et l'Otan ont continué de développer la stratégie de la tension et les False flag sur d'autres fronts ?*

Daniele Ganser : Mes recherches se sont concentrées sur la période de la Guerre froide en Europe. Mais l'on sait qu'il y a eu ailleurs des *False flag* où la responsabilité des États a été prouvée. Exemple : les attentats, en 1953, en Iran, d'abord attribués à des communistes iraniens. Or, il s'est avéré que la CIA et le MI6 s'étaient servis d'agents provocateurs pour orchestrer le renversement du gouvernement Mohammed Mossadegh, ceci dans le cadre de la guerre pour le contrôle du pétrole. Autre exemple : les attentats, en 1954, en Égypte, que l'on avait d'abord attribués aux musulmans. Il a été prouvé par la suite que, dans ce que l'on a appelé l'affaire Lavon [11], ce sont les agents du Mossad qui en étaient les auteurs. Ici, il s'agissait pour Israël d'obtenir que les troupes britanniques ne quittent pas l'Égypte mais y demeurent, aussi pour assurer la protection d'Israël. Ainsi, nous avons des exemples historiques montrant que la *stratégie de la tension* et les *false flag* ont été utilisés par les USA, la Grande Bretagne et Israël. Il nous faut encore poursuivre les recherches dans ces domaines, car, dans leur histoire, d'autres pays ont également utilisé la même stratégie.

Silvia Cattori : *Ces structures clandestines de l'Otan, créées après la Seconde Guerre mondiale, sous l'impulsion des États-Unis, pour doter les pays européens d'une guérilla capable de résister à une invasion soviétique, n'ont finalement servi qu'à mener des opérations criminelles contre des citoyens européens ? Tout porte à penser que les États-Unis visaient eux tout autre chose !*

Daniele Ganser : Vous avez raison de soulever cette question. Les États-Unis étaient intéressés par le contrôle politique. Ce contrôle politique est un élément essentiel de la stratégie de Washington et de Londres. Le général Geraldo Serravalle, chef du *Gladio*, le réseau italien *Stay-behind*, en donne un exemple dans son livre. Il raconte qu'il a compris que les États-Unis n'étaient pas intéressés par la préparation de cette guérilla en cas d'invasion soviétique, quand il a vu que, ce qui intéressait les agents de la CIA, qui assistaient aux exercices d'entraînement de l'armée secrète qu'il dirigeait, était de s'assurer que cette armée fonctionne de façon à contrôler les actions des militants communistes. Leur crainte était l'arrivée des communistes au pouvoir dans des pays comme la Grèce, l'Italie, la France. C'est donc à cela que devait servir la *stratégie de la tension* : à orienter et à influencer la politique de certains pays de l'Europe de l'Ouest.

Silvia Cattori : *Vous avez parlé de l'élément émotionnel comme facteur important dans la stratégie de la tension. Donc, la terreur, dont l'origine reste floue, incertaine, la peur qu'elle provoque, sert à manipuler l'opinion. N'assiste-t-on aujourd'hui aux mêmes procédés ? Hier, on attisait la peur du communisme, aujourd'hui n'attise-t-on pas la peur de l'islam ?*

Daniele Ganser : Oui, il y a un parallèle très net. Lors des préparatifs de guerre contre l'Irak, on a dit que Saddam Hussein possédait des armes biologiques, qu'il y avait un lien entre l'Irak et les attentats du 11 septembre, ou qu'il y avait un lien entre l'Irak et les terroristes d'Al Qaida. Mais tout cela n'était pas vrai. Par ces mensonges, on voulait faire croire au monde que les musulmans voulaient répandre le terrorisme

partout, que cette guerre était nécessaire pour combattre la terreur. Or, la vraie raison de la guerre est le contrôle des ressources énergétiques. Du fait de la géologie, les richesses en gaz et en pétrole se concentrent dans les pays musulmans. Celui qui veut se les accaparer, doit se masquer derrière ce genre de manipulations.

On ne peut pas dire qu'il n'y a plus beaucoup de pétrole car le maximum de la production globale – le « peak oil » [12] – va survenir probablement avant 2020 et qu'il faut donc aller prendre le pétrole en Irak, parce que les gens diraient qu'il ne faut pas tuer des enfants pour le pétrole. Et ils ont raison. On ne peut pas leur dire non plus que, dans la Mer Caspienne, il y a des réserves énormes et qu'on veut créer un pipeline vers l'Océan indien mais que, comme on ne peut pas passer par l'Iran au sud, ni passer par la Russie au nord, il faut passer par l'est, le Turkménistan et l'Afghanistan, et donc, il faut contrôler ce pays. C'est pourquoi on qualifie les musulmans de « terroristes ». Ce sont de gros mensonges, mais si l'on répète mille fois que les musulmans sont des « terroristes », les gens finiront par le croire et par se dire que ces guerres antimusulmanes sont utiles ; et par oublier qu'il y a beaucoup de formes de terrorisme, que la violence n'est pas forcément une spécialité musulmane.

Silvia Cattori : *En somme, ces structures clandestines ont pu être dissoutes, mais la stratégie de la tension a pu continuer ?*

Daniele Ganser : C'est exact. On peut avoir dissout les structures, et en avoir formé de nouvelles. Il est important d'expliquer comment, dans la *stratégie de la tension*, la tactique et la manipulation fonctionnent. Tout cela n'est pas légal. Mais, pour les États, c'est plus facile de manipuler des gens que de leur dire que l'on cherche à mettre la main sur le pétrole d'autrui. Toutefois, tous les attentats ne découlent pas de la *stratégie de la tension*. Mais il est difficile de savoir quels sont les attentats manipulés. Même ceux qui savent que nombre d'attentats sont manipulés par des États pour discréditer un ennemi politique, peuvent se heurter à un obstacle psychologique. Après chaque attentat, les gens ont peur, sont confus. Il est très difficile de se faire à l'idée que la *stratégie de la tension*, la stratégie du *False flag*, est une réalité. Il est plus simple d'accepter la manipulation et de se dire : « Depuis trente ans je me tiens informé et je n'ai jamais entendu parler de ces armées criminelles. Les musulmans nous attaquent, c'est pour cela qu'on les combat ».

Silvia Cattori : *Dès 2001, l'Union européenne a instauré des mesures anti-terroristes. Il est apparu ensuite que ces mesures ont permis à la CIA de kidnapper des gens, de les transporter dans des lieux secrets pour les torturer. Les États européens ne sont-ils pas devenus un peu otages de leur soumission aux États-Unis ?*

Daniele Ganser : Les États européens ont eu une attitude assez faible à l'égard des États-Unis après les attentats du 11 septembre 2001. Après avoir affirmé que les prisons secrètes étaient illégales, ils ont laissé faire. Même chose avec les prisonniers de Guantanamo. Des voix se sont élevées en Europe pour dire : « On ne peut pas priver les prisonniers de la défense d'un avocat ». Quand Madame Angela Merkel a évoqué cette question, les États-Unis ont clairement laissé entendre que l'Allemagne était un peu impliquée en Irak, que ses services secrets avaient contribué à préparer cette guerre, donc qu'ils devaient se taire.

Silvia Cattori : *Dans ce contexte, où il y a encore beaucoup de zones d'ombre, quelle sécurité peut apporter l'Otan aux peuples qu'elle est censée protéger si elle permet à des services secrets de manipuler ?*

Daniele Ganser : En ce qui concerne les attentats terroristes manipulés par les armées secrètes du réseau *Gladio* durant la Guerre froide, il est important de pouvoir déterminer avec clarté quelle est l'implication réelle de l'Otan là-dedans, de savoir ce qui s'est réellement passé. S'agissait-il d'actes isolés ou d'actes organisés secrètement par l'Otan ? Jusqu'à ce jour, l'Otan a refusé de parler de la *stratégie de la tension* et du terrorisme durant la Guerre froide, l'Otan refuse toute question concernant *Gladio*.

Aujourd'hui, on se sert de l'Otan comme d'une armée offensive, alors que cette organisation n'a pas été créée pour jouer ce rôle. On l'a activée dans ce sens, le 12 septembre 2001, immédiatement après les attentats de New York. Les dirigeants de l'Otan affirment que la raison de leur participation à la guerre contre les Afghans est de combattre le terrorisme. Or, l'Otan risque de perdre cette guerre. Il y aura, alors, une grande crise, des débats. Ce qui permettra alors de savoir si l'Otan mène, comme elle l'affirme, une guerre contre le terrorisme, ou si on se trouve dans une situation analogue à celle que l'on a connue durant la Guerre froide, avec l'armée secrète *Gladio*, où il y avait un lien avec la terreur. Les années à venir diront si l'Otan a agi en dehors de la mission pour laquelle elle a été fondée : défendre les pays européens et les États-Unis en cas d'invasion soviétique, évènement qui ne s'est jamais produit. L'Otan n'a pas été fondée pour s'emparer du pétrole ou du gaz des pays musulmans.

Silvia Cattori : *On pourrait encore comprendre qu'Israël, qui a des intérêts à élargir les conflits dans les pays arabes et musulmans, encourage les États-Unis dans ce sens. Mais on ne voit pas quel peut être l'intérêt des États européens à engager des troupes dans des guerres décidées par le Pentagone, comme en Afghanistan ?*

Daniele Ganser : Je pense que l'Europe est confuse. Les États-Unis sont dans une position de force, et les Européens ont tendance à penser que la meilleure chose est de collaborer avec le plus fort. Mais il faudrait réfléchir un peu plus. Les parlementaires européens cèdent facilement à la pression des États-Unis qui réclament toujours davantage de troupes sur tel ou tel front. Plus les pays européens cèdent, plus ils se soumettent, et plus ils vont se trouver confrontés à des problèmes toujours plus grands. En Afghanistan, les Allemands et les Britanniques sont sous le commandement de l'armée américaine. Stratégiquement, ce n'est pas une position intéressante pour ces pays. Maintenant, les États-Unis ont demandé aux Allemands d'engager leurs soldats également au sud de l'Afghanistan, dans les zones où la bataille est la plus rude. Si les Allemands acceptent, ils risquent de se faire massacrer par ces forces afghanes qui refusent la présence de tout occupant. L'Allemagne devrait sérieusement se demander si elle ne devrait pas retirer ses 3000 soldats d'Afghanistan. Mais, pour les Allemands, désobéir aux ordres des États-Unis, dont ils sont un peu les vassaux, c'est un pas difficile à faire.

Silvia Cattori : *Que savent les autorités qui nous gouvernent aujourd'hui de la stratégie de la tension ? Peuvent-elles continuer comme cela à laisser des fauteurs de guerres fomenter des coups d'État, kidnapper et torturer des gens sans réagir ? Ont-elles encore les moyens d'empêcher ces activités criminelles ?*

Daniele Ganser : Je ne sais pas. Comme historien, j'observe, je prends note. Comme conseiller politique, je dis toujours qu'il ne faut pas céder aux manipulations qui visent à susciter la peur et à faire croire que les « terroristes » sont toujours les musulmans ; je dis qu'il s'agit d'une lutte pour le contrôle des ressources énergétiques ; qu'il faut trouver des moyens pour survivre à la pénurie énergétique sans aller dans le sens de la militarisation. On ne peut pas résoudre les problèmes de cette façon ; on les aggrave.

Silvia Cattori : *Quand on observe la diabolisation des Arabes et des musulmans à partir du conflit israélo-palestinien, on se dit que cela n'a rien à voir avec le pétrole.*

Daniele Ganser : Oui, dans ce cas oui. Mais, dans la perspective des États-Unis, il s'agit bien d'une lutte pour prendre le contrôle des réserves énergétiques de ce bloc eurasiatique qui se situe dans cette « ellipse stratégique » qui va de l'Azerbaïdjan en passant par le Turkménistan et le Kazakhstan, jusqu'à l'Arabie Saoudite, l'Irak, le Koweït et le Golfe persique. C'est précisément là, dans cette région où se déroule cette prétendue guerre « contre le terrorisme », que se concentrent les plus importantes réserves en pétrole et en gaz. À mon avis, il ne s'agit pas d'autre chose que d'un enjeu géostratégique à l'intérieur duquel l'Union européenne ne peut qu'être perdante. Car, si les États-Unis prennent le contrôle de ces ressources, et que la crise énergétique s'aggrave, ils leur diront : « Vous voulez du gaz, vous voulez du pétrole, très bien, en échange nous on veut ceci et cela ». Les États-Unis ne vont pas donner gratuitement le pétrole et le gaz aux pays européens. Peu de gens savent que le « peak oil », le maximum de la production, a déjà été atteint dans la Mer du Nord et que, par conséquent, la production du pétrole en Europe - la production de la Norvège et de la Grande Bretagne - est en déclin.

Le jour où les gens réaliseront que ces guerres « contre le terrorisme » sont manipulées, et que ces accusations contre les musulmans sont, en partie, de la propagande, ils vont être surpris. Les États européens doivent se réveiller et comprendre enfin comment la *stratégie de la tension* fonctionne. Et ils doivent aussi apprendre à dire non aux États-Unis. En plus, aux États-Unis aussi, il y a beaucoup de gens qui ne veulent pas de cette militarisation des relations internationales.

Silvia Cattori : *Vous avez aussi fait des recherches sur les attentats du 11 septembre 2001 et vous avez cosigné un livre [13] avec d'autres intellectuels qui se préoccupent des incohérences et des contradictions dans la version officielle de ces événements ainsi que dans les conclusions de la commission d'enquête mandatée par Monsieur Bush ? Ne craignez-vous pas d'être accusé de « théorie conspirationniste » ?*

Daniele Ganser : Mes étudiants et d'autres gens m'ont toujours demandé : si cette « guerre contre le terrorisme » concerne vraiment le pétrole et le gaz, les attentats du 11 septembre n'ont-ils pas aussi été manipulés ? Ou est-ce une coïncidence, que les musulmans d'Oussama ben Laden aient frappé exactement au moment où les pays occidentaux commençaient à comprendre qu'une crise du pétrole s'annonçait ? J'ai donc commencé à m'intéresser à ce qui avait été écrit sur le 11 septembre et à étudier également le rapport officiel qui a été présenté en juin 2004. Quand on se plonge dans ce sujet, on s'aperçoit d'emblée qu'il y a un grand débat planétaire autour de ce qui s'est réellement passé le 11 septembre 2001. L'information que nous avons n'est pas très précise. Ce qui pose question dans ce rapport de 600 pages est que la troisième

tour qui s'est effondrée ce jour là, n'est même pas mentionnée. La commission ne parle que de l'effondrement de deux tours, les « Twin Towers ». Alors qu'il y a une troisième tour, haute de 170 mètres, qui s'est effondrée ; la tour appelée WTC 7. On parle d'un petit incendie dans son cas. J'ai parlé avec des professeurs qui connaissent bien la structure des bâtiments ; ils disent qu'un petit incendie ne peut pas détruire une structure d'une pareille dimension. L'histoire officielle sur le 11 septembre, les conclusions de la commission, ne sont pas crédibles. Cette absence de clarté met les chercheurs dans une situation très difficile. La confusion règne également sur ce qui s'est réellement passé au Pentagone. Sur les photos que nous avons c'est difficile de voir un avion. On ne voit pas comment un avion serait tombé là-dessus.

Silvia Cattori : *Le Parlement du Venezuela a demandé aux Etats-Unis d'apporter davantage d'explications pour éclaircir l'origine de ces attentats. Cela ne devrait-il pas être l'exemple à suivre ?*

Daniele Ganser : Il y a beaucoup d'incertitudes sur le 11 septembre. Les parlementaires, les universitaires, les citoyens peuvent demander des comptes sur ce qui s'est réellement passé. Je pense qu'il est important de continuer à s'interroger. C'est un évènement que personne ne peut oublier ; chacun se rappelle où il se trouvait à ce moment précis. C'est incroyable que, cinq années plus tard, on ne soit toujours pas arrivé à y voir clair.

Silvia Cattori : *On dirait que tout se passe comme si tous les corps constitués ne veulent pas remettre en question la version officielle. Se seraient-ils laissé manipuler par la désinformation organisée par des stratégies de la tension et des False flag ?*

Daniele Ganser : On est manipulable si on a peur ; peur de perdre son travail, peur de perdre le respect des gens que l'on aime. On ne peut pas sortir de cette spirale de violence et de terreur si on se laisse gagner par la peur. C'est normal d'avoir peur, mais il faut parler ouvertement de cette peur et des manipulations qui la génèrent. Nul ne peut échapper à leurs conséquences. Cela est d'autant plus grave que les responsables politiques agissent souvent sous l'effet de cette peur. Il faut trouver la force de dire : « Oui j'ai peur de savoir que ces mensonges font souffrir des gens ; oui j'ai peur de penser qu'il n'y a plus beaucoup de pétrole ; oui j'ai peur de penser que ce terrorisme dont on parle est la conséquence de manipulations, mais je ne vais pas me laisser intimider ».

Silvia Cattori : *Jusqu'à quel point des pays comme la Suisse participent-ils, en ce moment, de cette stratégie de la tension ?*

Daniele Ganser : Je pense qu'il n'y a pas de *stratégie de la tension* en Suisse. Ce pays ne connaît pas d'attentats terroristes. Mais, ce qui est vrai, en Suisse comme ailleurs, est que les politiques qui craignent les États-Unis, leur position de force, ont tendance à se dire : ce sont de bons amis, nous n'avons pas intérêt à nous battre avec eux.

Silvia Cattori : *Cette manière de penser et de couvrir les mensonges qui découlent de la stratégie de la tension, ne rend-elle pas tout un chacun complice des crimes qu'elle entraîne ? À commencer par les journalistes et les partis politiques ?*

Daniele Ganser : Je pense, personnellement, que tout le monde - journalistes, universitaires, politiciens - doit réfléchir sur les implications de la *stratégie de la tension* et des *False flag*. Nous sommes là, il est vrai, en présence de phénomènes qui échappent à tout entendement. C'est pourquoi, chaque fois qu'il y a des attentats terroristes, il faut s'interroger et chercher à comprendre ce que cela recouvre. Ce n'est que le jour où l'on admettra officiellement que les *False flag* sont une réalité, que l'on pourra établir une liste des *False flag* qui ont eu lieu dans l'histoire et se mettre d'accord sur ce qu'il faudrait faire.

La recherche de la paix est le thème qui m'intéresse. Il est important d'ouvrir le débat sur la *stratégie de la tension* et de prendre acte qu'il s'agit d'un phénomène bien réel. Car, aussi longtemps que l'on n'a pas accepté de reconnaître son existence, on ne peut pas agir. C'est pour cela qu'il est important d'expliquer ce que la *stratégie de la tension* signifie réellement. Et, une fois que l'on a compris, de ne pas se laisser gagner par la peur et la haine contre un groupe. Il faut se dire que ce n'est pas uniquement un pays qui est impliqué là-dedans ; que ce ne sont pas seulement les États-Unis, l'Italie, Israël ou les Iraniens, mais que cela se produit partout, même si certains pays y participent de manière plus intense que d'autres. Il faut comprendre, sans accuser tel pays ou telle personne. La peur et la haine n'aident pas à avancer mais paralysent le débat. Je vois beaucoup d'accusations contre les États-Unis, contre Israël, contre la Grande Bretagne, ou alternativement, contre l'Iran, la Syrie. Mais la recherche sur la paix nous enseigne qu'il ne faut pas se livrer à des accusations basées sur le nationalisme, et qu'il ne faut ni haine ni peur ; que le plus important est d'expliquer. Et cette compréhension sera bénéfique pour nous tous.

Silvia Cattori : *Pourquoi votre livre consacré aux armées secrètes de l'Otan, publié en anglais, traduit en italien, en turc, en slovène et bientôt en grec n'est-il pas publié en français ?*

Daniele Ganser : Je n'ai pas encore trouvé d'éditeur en France. Si un éditeur est intéressé à publier mon livre c'est bien volontiers que je le verrais traduit en français.

Silvia Cattori

Journaliste suisse

Homepage de Daniele Ganser: www.daniele.ganser.ch

[1] *Nato's secret Armies : Terrorism in Western Europe* par Daniele Ganser, préface de John Prados. Frank Cass éd., 2005. ISBN 07146850032005

[2] C'est après l'attentat de Piazza Fontana à Milan en 1969 que l'expression stratégie de la tension a été entendue pour la première fois.

[3] *False flag operations* (opérations faux drapeaux) est l'expression utilisée pour désigner des actions terroristes, menées secrètement par des gouvernements ou des organisations, et que l'on fait apparaître comme ayant été menées par d'autres.

[4] « [Stay-behind : les réseaux d'ingérence américains](#) » par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 20 août 2001.

[5] *Stay behind* (qui veut dire : rester derrière en cas d'invasion soviétique) est le nom donné aux structures clandestines entraînées pour mener une guerre de partisans.

[6] Gladio désigne l'ensemble des armées secrètes européennes qui étaient sous la direction de la CIA.

[7] Président du Conseil des ministres, membre de la démocratie chrétienne.

[8] « [Rapport Andreotti sur l'Opération Gladio](#) » document du 26 février 1991, Bibliothèque du Réseau Voltaire.

[9] « [1980 : carnage à Bologne, 85 morts](#) », *Réseau Voltaire*, 12 mars 2004.

[10] « [La France autorise l'action des services US sur son territoire](#) » par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 8 mars 2004.

[11] Affaire Lavon, du nom du ministre de la Défense israélien qui a dû démissionner quand le Mossad a été démasqué comme ayant trempé dans ces actes criminels

[12] Voir : « [Odeurs de pétrole à la Maison-Blanche](#) », *Réseau Voltaire*, 14 décembre 2001. « [Les ombres du rapport Cheney](#) » par Arthur Lopic, 30 mars 2004. « [Le déplacement du pouvoir pétrolier](#) » par Arthur Lopic, 10 mai 2004. « [Dick Cheney, le pic pétrolier et le compte à rebours final](#) » par Kjell Aleklett, 9 mars 2005. « [L'adaptation économique à la raréfaction du pétrole](#) » par Thierry Meyssan, 9 juin 2005.

[13] *9/11 American Empire : Intellectual speaks out*, sous la direction de David Ray Griffin, Olive Branch Press, 2006